

HESPÉRIS

TOME XXI

Année 1935.

Fascicules I-II.

SOMMAIRE

	Pages
Marcel BATAILLON. — <i>L'arabe à Salamanque au temps de la Renaissance.</i>	1
P. DE GENIVAL et F. DE LA CHAPELLE. — <i>Possessions espagnoles sur la Côte occidentale d'Afrique : Santa-Cruz de Mar Pequeña et Ifni (2 cartes)</i>	19
Robert RICARD. — <i>Recherches sur les relations des Iles Canaries et de la Berbérie au XVI^e siècle</i>	79
R. THOUVENOT. — <i>Notes sur deux inscriptions chrétiennes de Volubilis (3 pl., 1 fig.)</i>	131
Armand RUHLMANN. — <i>Moules à bijoux d'origine musulmane (4 fig.)</i> ...	141
Jeanne JOUIN. — <i>Les thèmes décoratifs des broderies marocaines. Leur caractère et leurs origines (suite et fin) (4 pl., 2 fig.)</i>	149
R. LE TOURNEAU et L. PAYE. — <i>La corporation des tanneurs et l'industrie de la tannerie à Fès (6 pl., 8 fig.)</i>	167

* * *

COMMUNICATIONS :

Robert RICARD. — <i>Les Relations de l'Ambassade de Jorge Juan au Maroc (1767)</i>	241
--	-----

* * *

BIBLIOGRAPHIE :

- Jean DESPOIS, *Le djebel Nefousa (Tripolitaine). Etude géographique* (J. CÉLÉRIER), p. 243. — *Geografia de Marruecos, Protectorados y Posesiones de España en África* (R. RICARD), p. 246. — Fr. Faustino D. GAZULLA, *La Orden de Nuestra Señora de la Merced, Estudios históricocríticos (1218-1317)* (R. RICARD), p. 247. — José ORTEGA y GASSET. — *Abenjal-dun nos revela el secreto (Pensamientos sobre el África menor)*, ds *El Espectador* (R. RICARD), p. 248 — G.-G. BESLIER, *Le Sénégal* (R. RICARD), p. 249. — FRANZ BABINGER, *Sherleiana*. I. *Sir Anthony Sherley's persische Botschaftsreise (1599-1601)*. II. *Sir Anthony Sherley's marokkanische Sendung (1605-1606)* (P. DE GENIVAL), p. 250. — Ch.-André JULIEN, *Histoire de l'Afrique du Nord. Tunisie-Algérie-Maroc* (P. DE GENIVAL), p. 251.

LA CORPORATION DES TANNEURS ET L'INDUSTRIE DE LA TANNERIE A FÈS ⁽¹⁾

I. — HISTORIQUE

La corporation des tanneurs, ou *debbāġin* est une des plus anciennes de Fès et ses débuts remonteraient à la fondation de la ville. La tradition orale attribue couramment à Moulay Idris, lui-même, l'installation de tanneries ; on montre même, dans un des ateliers actuels, le *dār ed-debāġ* de Gerniz, l'auge dans laquelle, dit-on, il faisait jadis boire sa mule.

Cette industrie ne tarda pas à prendre une très grande importance. Fès était, à cet égard, dans une situation privilégiée, l'eau nécessaire aux multiples lavages et rinçages des peaux et aux bains dans lesquels elles séjournent au cours de leur préparation était fournie abondamment par les sources et les diverses branches de l'oued ; d'autre part, la ville était située au milieu d'un pays d'élevage et entourée d'un cercle de montagnes et de forêts peuplées de gibier et de fauves, dont il était possible de tanner les peaux. L'industrie de la tannerie reçut enfin très tôt l'apport d'expériences étrangères dont il est difficile d'apprécier l'importance : celle des réfugiés de Kairouan, de certains exilés persans et andalous ; on connaît, en effet, la situation florissante des industries du cuir à Cordoue et en Andalousie, au temps des Maures.

Les tanneries de Fès acquirent très tôt une flatteuse notoriété et leurs produits étaient particulièrement estimés. Certains textes, trop rares à notre gré, le montrent. En 323 de l'hégire (935 ap. J.-C.), quand le général 'obéidite Maisūr el-Ḥaṣīy se fut emparé de la ville, il exigea la remise d'un butin comportant notamment la livraison de peaux tannées (2).

(1) L'étude qui suit doit faire partie d'un travail d'ensemble sur les corporations de Fès, entrepris sur place, d'une manière aussi exhaustive que possible et sous les auspices de l'Institut des Hautes Études marocaines, par MM. le capitaine Guyot, officier interprète du Service des Affaires indigènes, Le Tourneau, professeur agrégé au Collège Moulay Idris et Paye, professeur agrégé au Lycée de Fès. Les résultats de cette enquête feront ultérieurement l'objet d'une publication de l'Institut des Hautes Études marocaines. N. D. L. R.

(2) Kitab el-Istiqsa, trad. Fumey, *Archives maroc.*, t. X, p. 59.

3^o *Caractères des différentes tanneries*

La description précédente n'implique pas une ressemblance absolue des différentes tanneries les unes avec les autres. Les habitants de Fès établissent eux-mêmes des distinctions entre elles. Tous s'accordent à dire que le *dār ed-debāj* de Gernīz est le plus ancien et qu'il a longtemps surpassé les autres par l'importance morale de ses maallemine et la somme des capitaux engagés. Par contre, le groupe de Šuwwāra serait le premier par l'importance numérique des artisans qu'il emploie ; aux yeux de beaucoup de Fāsīs d'aujourd'hui, l'industrie des peaux est représentée surtout par Suwwāra. Les tanneries de Fès se caractérisent donc les unes par rapport aux autres à différents points de vue :

Ancienneté (1). — a) La tannerie la plus ancienne est celle du Gernīz. Les patrons tanneurs affirment qu'elle a été construite sous le règne de Moulay Idrīs et ils montrent, avons-nous dit, l'auge dans laquelle le fondateur de Fès faisait jadis boire sa mule. Nous savons, en tout cas, par quelques lignes du *Rawḍ el-Qirṭās* (2) que le *dār ed-dbāj* du Gernīz existait déjà au moins au XII^e siècle de notre ère. En 567 de l'hégire, en effet (1120 après J.-C.), le cheikh Abū 'Imrān Mūsā ben 'Abdallāh ben Sydāf, fit construire, d'après l'auteur, un *dār el-wuḍū* destiné aux fidèles qui viendraient prier à la mosquée d'el-Qarawīyine. Ce *dār el-wuḍū* fut alimenté par une source appelée 'Ain Ḥumal (3) et « située en dehors des tanneries, dans une fabrique de teintures » (4). Il avait même été question d'utiliser à cette occasion la source même qui jaillit dans la tannerie ('Ain ed-debbāgīne), mais ce projet avait été abandonné parce que les eaux de cette fontaine étaient corrompues par les tanneries dont elle recevait tous les immondices (5). Enfin, l'ancienneté de ce *dār ed-dbāj* serait attestée aussi par la présence de la ḥzana (6) d'un antique tanneur particulièrement vénéré,

(1) Il nous a été impossible de retrouver les titres (*ḥawālā*) des habous qui attestent la fondation des tanneries. Le seul renseignement que nous ayons pu trouver est la mention, au moins depuis 1115 de l'hégire (soit la date de 1704), de l'existence des trois tanneries de Šuwwāra, Gernīz et Raḥbet et-tben. Cette mention dans les registres des habous prouve au moins leur existence à cette date.

(2) *Rawḍ el-Qirṭās*, traduction Beaumier (cité par A. Schefer (LÉON L'AFRICAIN, *Description de l'Afrique*, t. II, p. 435).

(3) Cette source, appelée par M. Bel (trad. de la *Zahrat el-ās*, p. 135) 'Ain Farnal est située exactement dans le derb Sidi Mūsā, à proximité immédiate de la tannerie du Gernīz. Elle jaillit d'un rocher, d'où le nom de 'Ain el-Kehf que lui donnent parfois certains Fāsīs.

(4) Peut-être d'ailleurs y avait-il plusieurs tanneries dans le voisinage immédiat.

(5) *Ibid.*

(6) Cet atelier est encore utilisé de nos jours.

Sidi Ya'qūb ed-Debbāg, dont il est possible de voir le banc (*dukkān*) à l'intérieur de la salle de prières du Gernīz. Ce saint personnage vivait au IX^e siècle de l'hégire, au temps des Benū Waṭṭās.

D'après la tradition populaire, il aurait été tanneur à Mārrakech et serait venu à Fès, où il aurait fondé une famille. Cette tradition est rapportée par l'auteur de la *Salwat el-anfās* (1) : « Les tanneurs disent que Sidi Ya'qūb ed-Debbāg exerçait bien le métier de tanneur, et qu'il occupait au *dār ed-debbāg* du Gernīz une *ḥzāna* que les gens du métier nous désignent encore aujourd'hui ». Et l'auteur ajoute (2) : « Il était d'une piété exemplaire, son souvenir se perpétua à tel point qu'il n'y a pas très longtemps encore les tanneurs du Gernīz célébraient annuellement son *mawsim*, au jour anniversaire de sa mort. » La tombe d'Abū Ya'qūb ed-Debbāg est située à l'extérieur de la ville, à Bāb Gīsa et est surmontée d'une coupole (3). Sa qoubba contient un puits et la légende veut qu'il reçoive l'eau du puits de Zemzem, à la Mekke. Les tanneurs rapportent que l'un d'entre eux, au cours d'un pèlerinage dans la ville sainte, laissa tomber dans le puits de Zemzem un bol de cuivre sur lequel son nom était gravé. De retour à Fès, il se rendit, le jour du moussem organisé par les tanneurs au marabout de Sidi Ya'qūb et fut surpris de retrouver son bol dans le puits de Bab Gīsa. L'eau du puits ne peut donc, selon eux, venir que du puits de Zemzem. par communication souterraine.

b) La tannerie de Šuwwāra kbīra, aux dires des gens qui y travaillent, serait aussi ancienne. Elle contient une petite mosquée qui s'appelle Jāma' 'el-beḡla, en souvenir de la monture de Moulay Idrīs et, par ailleurs, Sidi Ya'qūb ed-Debbāg n'y est pas un personnage inconnu. Peut-être, à défaut des renseignements précis que nous n'avons pu obtenir, verrions-nous dans ces deux détails des indices susceptibles de montrer l'ancienneté de la

(1) T. III, pp. 105-106.

(2) *Ibidem*.

(3) Abū Yūsuf Ya'qūb ed-Debbāg, dont nous avons fait mention ci-dessus, ne doit pas être confondu avec sidi Ya'qūb b. 'Abd Allah b. 'Isa ed-Debbāgi, qui est inhumé à l'extérieur de la ville, près de Bab Mahrūg, à droite de la *rawḍa* de Sidi Mejbeur. Ce dernier personnage, chérif idrissite, appartiendrait, d'après el-Qādiri (*ed Dorr as-sanī*, p. 85) à une lignée dont les membres sont connus sous le nom de Debbāgiyūn el-'Oyūn et habitent, à Fès, d'après cet auteur, au quartier des sources, de Fès el-Qarawīyine. Il écrit : « Lorsque l'empire d'el-Hasan Gennūn, dernier prince idrisside du Maḡhrib septentrional eut été détruit par les Merwānides, 700 Idrissides, descendants, pour la plupart, de 'Isā, furent transportés à Cordoue, par ordre du calife el-Hakam, en 868 av. J.-C. Après être restés trois siècles en Andalousie, ils passèrent à Salé où ils acquirent des biens et se virent attribuer, par ordre du sultan, les revenus de l'impôt de la tannerie, à Salé ; d'où leur surnom de *debbāgiyine* ; mais on les appela longtemps chorfa Salāwīyine (de Salé) même après leur entrée à Fès. Ils arrivèrent dans cette ville au début du IX^e siècle et y furent encore l'objet de faveurs de la part des Mérinides et des chorfa régnants : en 1090, ils possédaient encore dix brevets relatifs à des privilèges, tant à Salé qu'à Fès.

Finally, the seniority of this dūr ed-dūg would also be attested by the presence of the *hzana* of Sidi Ya'qūb ed-Debbag, an ancient and particularly revered tanner, whose bench (*dukkān*) can be seen inside the prayer hall of Gerniz. This holy person lived in the 9th century AD, at the time of the Benū Wattas.

(3) ... After having remained in Andalusia for three centuries, they moved to Salé where they acquired goods and were allocated, by order of the sultan, the revenues from the tannery tax, in Salé; hence their nickname of *debbagiyyine*; but for a long time they were *chorfa Salāwīyine* (from Salé) even after entering Fez. They arrived in this city at the beginning of the 9th century and were still the object of favors from the Merinids and the reigning *chorfa*: in 1090, they still had ten licenses relating to privileges, both in Salé and in Fez.

tannerie. L'atelier d'el-'Arṣa est probablement assez vieux aussi; Jdīda, par contre, comme son nom l'indique, est récente; sa fondation n'est, en effet, éloignée que d'une cinquantaine d'années.

c) Raḥbat et-tben est certainement ancienne et devait être une de ces tanneries que les textes permettent de supposer échelonnées le long de l'oued.

d) 'Ain Azlīten ne date que de la fin du XVIII^e siècle. Elle a été fondée par les Wazzāniyīne qui en conservent d'ailleurs les titres d'établissement (1). Cette tannerie comprend deux parties. La partie gauche a été construite en 1209 de l'hégire (1795) sur l'emplacement d'une écurie (*rūā*) propriété des Oulād Šāden el-Lemṭiyīne; cette écurie contenant déjà à cette époque deux mortiers qui servaient au pilage des écorces de grenades (2), c'était la raison pour laquelle l'endroit était déjà appelé *dar dbāḡ*. L'écurie était adossée à la maison des Oulād el-Mūmnī et à un immeuble en ruines (*ḥarba*) appartenant au Chérif Sidi Moḥammed ben Aḥmed ben 'Alī el-Wazzānī. Celui-ci se rendit acquéreur de la maison des Oulād el-Mūmnī, de l'écurie appelée Dār Dbāḡ et les transforma, ainsi que l'immeuble en ruines dont il était propriétaire, en tannerie. La préparation des peaux y fut assurée, au début, par des gens des Ṣenhāja auxquels le chérif fit appel pour ce travail, puis à partir de 1255 de l'hégire (1833) par une famille de tanneurs, les Oulād er-Rā'is, qui furent pris au dār dbāḡ du Gernīz (3).

2^o *Régime juridique.* — Ces différences dans la date de fondation se retrouvent dans le régime de propriété. Certaines de ces tanneries, et ce sont les plus anciennes, sont biens ḥabous en totalité ou en partie; les plus récentes sont propriétés privées. Cette situation entraîne pour les tanneurs deux modes de location différents pour la *ḥzāna* qu'ils occupent et les fosses où ils déposent leurs peaux, ces fosses se composant généralement, pour chacun d'eux, de 1 à 3 *mjā'ir* et de 2 à 4 *qṣārī*.

a) *Les tanneries ḥabous.* Ce sont :

Gernīz qui est propriété ḥabous de Sidi Frej, de Qarawīyīne, de Sidi

(1) Nous avons pu les consulter grâce à l'obligeance de si Moḥammed ben Tuhāmi el-Wazzānī.

(2) Le produit du pilage devait être vendu aux tanneries situées dans le fond de la Medina (Suwwāra, Raḥbat et-tben).

(3) Il existe encore actuellement beaucoup de Er-Rā'is à la tannerie de Gernīz.

Ya'qūb ed-Debbāg. Elle comporte aussi deux ou trois *ḥzā'in* qui sont propriétés privées (1) ;

Šuwwāra kbīra, el-'Arša, Raḥbat et-tben, qui sont propriétés des ḥabous de Qarawīyīne, de Sidi Frej, de Sidi'Abdelqādir el-Fāsī, de Sidi Aḥmed et-Tijānī, et comportent, en outre, un nombre restreint de propriétés privées.

La location perçue par les ḥabous, propriétaires du sol de la tannerie, est en général de 7 francs à 7 fr. 50 par mois pour chaque *m'allem*. Mais il en est qui ne paient pas directement aux ḥabous. Il faut, en effet, établir une distinction entre ceux qui ont la *zina* du sol sur lequel sont construites leur ḥzāna et leurs fosses, et ceux qui paient la location à un propriétaire de *zina* (*mūl zina*). La *zina* est un droit réel qui consacre la propriété de constructions édifiées sur un terrain appartenant à autrui et dont on a, moyennant location, une jouissance de longue durée (2). Ce droit a été acquis par les propriétaires actuels par héritage, donation ou vente, et les bénéficiaires paient alors aux ḥabous le loyer mensuel de 7 francs à 7 fr. 50 mentionné ci-dessus. S'ils sont eux-mêmes tanneurs, ils utilisent les locaux ; dans le cas contraire, ils les louent à des tanneurs qui ne bénéficient pas de la *zina* : ceux-ci paient alors un loyer variant entre 15 francs et 30 francs par mois, qui comprend à la fois la location aux ḥabous que le *mūl zina* devra verser ensuite, celle des locaux (*ḥzāna* et quelques fosses) et enfin généralement celle du matériel (3).

La location est plus chère pour les ateliers qui, dans ces tanneries sont construits sur des propriétés privées : elle se monte, en général, de 30 à 35 francs par mois.

b) *Les tanneries privées*. Ce sont :

Jdīda, qui appartient aux familles Bennīs. Bennānī, Miyyāra et à Moulay Idrīs b.'Abdelhādī ;

'Ain Azlīten qui appartient à 74 Chorfa Wazzānīyīne, qui ont leur part dans le loyer (4). Celui-ci se paie globalement 1.000 francs par

(1) Peut-être les *ḥzā'in* qui sont ainsi, dans une tannerie ḥabous, propriétés privées, correspondent-elles à un agrandissement de la tannerie postérieurement à sa fondation et à sa constitution en biens de main-morte. Elles auraient alors été édifiées sur un terrain privé.

(2) Cf. *Précis de législation marocaine*, par P. L. RIVIÈRE, p. 864.

(3) Cf. au chapitre suivant. Cet outillage est d'ailleurs extrêmement simple. S'il n'est pas complet la location coûte naturellement moins cher, et les voisins prêtent sur demande les objets manquants. Il y a entr'aide réciproque.

(4) Le fondateur de la tannerie de 'Ain Azlīten constitua bien ḥabous au profit de sa descendance mâle la partie gauche du dār dbāg ; celle de droite resta *melk* (propriété privée) de ses descendants. L'acte que nous avons consulté porte la date de 1261 de l'hégire (1845). Cette différence juridique n'entraîne d'ailleurs aucune modalité spéciale pour le paiement du loyer par les tanneurs.

mois, soit une location individuelle variant entre 20 et 35 francs (1).

3° *Spécialisation*. — Le travail de ces tanneries ne comporte pas une spécialisation rigoureuse et absolue : mais certaines peaux sont traitées surtout dans telle tannerie, certaines dans telle autre.

Gernîz se consacre presque exclusivement au tannage des cuirs forts (bœufs et chameau). On y travaille aussi quelques peaux de moutons, qui représentent environ 1/10 de la production totale de la tannerie : à l'usage de ces tanneurs de basane, le dar dbāg comporte un tout petit *merkel*, et dans certaines *ḥzā'in* se voit un *ḥlar* destiné à l'assouplissement et au lissage des cuirs de mouton. On n'y a jamais fait, pour ainsi dire, de cuir de chèvre jaune (*zīwānī*) mais jadis la tannerie de Gernîz fabriquait un cuir de chèvre rose (appelé *werdī*), destiné surtout aux gens de Rabat et aussi aux Juifs.

Šuwwāra travaille autant de peaux de moutons que de peaux de chèvres ; il y a aussi, à el-'Arša, un tanneur qui prépare les peaux de bœufs. Raḥbat et-tben traite les mêmes peaux que Šuwwāra.

'Ain Azliten enfin, tanne surtout des peaux de chèvres (pour les 9/10 de sa production). Elle possède aussi un tanneur de peaux de bœufs, qui est spécialisé dans la préparation de cuirs destinés à la confection des brides et des harnais pour chevaux et mules. Il utilise à lui seul 10 *qšārī*, car le tannage de ces cuirs exige des bains prolongés et denses.

4° *Importance respective*. — Si, enfin, on classe les tanneries de Fès par ordre d'importance, Šuwwāra est incontestablement au premier rang avec ses 87 m'allmīn, Ain Azliten vient ensuite avec un total de 37 patrons, puis Gernîz avec le chiffre de 31 et, enfin, Raḥbat et-tben qui ne comporte que 6 patrons (2).

Le total des maître-tanneurs de Fès est donc de 161. A ce nombre, il

(1) Cette tannerie d'Ain Azliten est d'ailleurs située au centre d'un quartier qui appartient, en presque totalité, aux Wazzāniyyne. Elle est dans le voisinage d'édifices religieux caractéristiques :

1. Au Nord, la zāwiya de Sidi Maḥjūb (Sidi Moḥammed ben 'Allāl) ; 2. au S.-E., la zāwiya de Sidi 'l-Ḥaiyāt ; 3. au S.-E., la zāwiya de Sidi Aḥmed el-Ḥādīr ; 4. Le Hammām Ziyānī (construction mérinide) ; 5. Le Borj ed-Demnāti appelé aussi *dār demnāti* ; 6. La zāwiya de Sidi Meḥammed ben 'all el-Wazzānī.

Le Borj ed-Demnāti mérite une mention spéciale. Situé au lieu appelé Siqayat Demnāti, il était la propriété d'el-Ḥasan b. Sa 'īd ed-Demnāti, vers 920 de l'hégire (1515) ; puis il passa aux mains des Oulād el-Ḥajjām, du Zerhūn, puis du chérif Sidi 'Abdel ḥāleq ben Moḥammed el-Hassānī (1058 H : 1648), et, finalement, du chérif Moulay 'All ben Tuhāmi el-Wazzānī (27 'Sa 'bān 1186-1704). A l'intérieur du borj on a relevé l'inscription لا بُدَّ, qui permet, si l'on donne à chacune de ces lettres sa valeur numérique, de déterminer la date probable de la construction de l'édifice (487-1095). Il a d'ailleurs subi, depuis cette date, de nombreuses restaurations.

(2) Chiffres officiels fournis par le Pacha de Fès et contrôlés sur place.